

## L'inventaire agricole

Dans le cours de ce mois il est bien peu de marchands ou d'industriels qui ne fassent pas leur inventaire, afin de constater l'état réel de leurs opérations pendant l'année qui vient de finir. Pourquoi n'en serait-il pas de même pour les cultivateurs ? Nous l'avons déjà dit, la comptabilité agricole est un guide nécessaire et une lumière pour le cultivateur prudent et judicieux.

L'inventaire de fin d'année est l'opération décisive que tout cultivateur devrait se faire un devoir d'accomplir.

L'inventaire est la constatation nécessaire de ce qu'on a gagné ou perdu dans l'année qui se termine, et du point de départ de l'année qui va s'ouvrir.

Mais pour se bien renseigner, il est de toute nécessité de s'habituer à rationner exactement les aliments qu'on donne chaque jour aux animaux, soit les jours de travail, soit les jours de repos, soit à l'engrais. C'est le moyen unique pour le cultivateur de savoir au juste ce qu'il fait et ce que font ceux qui sont à son service ; c'est le moyen d'épargner les déficits toujours considérables dans les fermes où la nourriture est toujours prise au hasard dans le tas de paille et de fourrages, déficits d'autant plus onéreux que les animaux ne profitent réellement que de la nourriture bien réglée, et pour les quantités et pour les heures des repas.

Nous croyons que dans les réunions des cercles agricoles qui sont plus fréquentes en hiver, la question de l'inventaire pourrait être étudiée par des cultivateurs éclairés et intelligents, avec un véritable intérêt pour tous.

L'inventaire est le vrai commencement de la comptabilité agricole. Tout cultivateur qui aura mis à l'inventaire le soin qu'il réclame, sentira infailliblement l'utilité de tenir un compte séparé pour les diverses parties de son exploitation ; il n'y a qu'un pas, et ce pas sera bientôt fait.

Avec l'esprit d'ordre et de ponctualité, la culture se perfectionnera naturellement ; car en agriculture les dépenses doivent toujours être proportionnées à l'extension des recettes qu'elles doivent produire. Avec les lumières de l'inventaire, telle dépense sera supprimée parce qu'elle rapporte trop peu : telle autre sera doublée et triplée pour donner double et triple revenu.

## L'alimentation des bestiaux en hiver

La nourriture à donner aux bestiaux doit être substantielle, nutritive, tout en étant à la fois économique, c'est à quoi le cultivateur doit tout particulièrement s'appliquer. Toute abondante que pourrait être l'alimentation des bestiaux, il y a des précautions à prendre pour éviter des pertes et faire en sorte que tout ce qu'ils reçoivent en aliments leur soit profitable.

Souvent les cultivateurs se plaignent de ce que leurs animaux gaspillent le foin qui leur est donné, qu'ils ne le mangent pas tout, qu'ils laissent des résidus qui ne sont propres qu'à faire de la litière. Le fait est que seuls les cultivateurs sont responsables de ces pertes, et c'est par leur faute qu'ils en subissent les conséquences. Le cultivateur ne peut attribuer ces pertes aux animaux qu'il nourrit, car quand ils reçoivent le double d'aliments nécessaires dans une seule ration, ils choisissent ce qu'il y a de meilleur. Il faut ménager le foin, ne leur donner que la quantité suffisante qu'ils pourraient manger dans un seul repas, et aussi faire en sorte qu'il n'en reste jamais dans les râteliers.

Soignez les bestiaux à des heures régulières et avec une ration suffisante à chacun. Il y a des cultivateurs qui chaque fois qu'ils vont à l'étable donnent aux bêtes à cornes ou aux chevaux, une légère brassée de foin. Comme conséquence, ces animaux sont toujours dans l'attente d'une semblable ration, et ils ne sont jamais tranquilles. De cette manière la nourriture donnée ne leur profite pas. Le moyen le plus avantageux et le plus économique de les soigner, c'est que les repas et la quantité de nourriture donnée soient réguliers et uniformes comparativement aux besoins des animaux. Trois fois par jour est un nombre suffisant de repas, quoique dans les journées froides de l'hiver, quatre repas ne sauraient être trop.

Les vaches laitières exigent un plus grand soin et une plus forte nourriture que les autres bestiaux. Du bon foin, beaucoup d'eau avec du son et de la gaudriole forment une bonne et excellente nourriture.

Aucun cultivateur ne doit garder plus que le nombre de bestiaux que commande la quantité de foin à leur disposition.

## Améliorations en fait de culture

Une coutume qui est grandement préjudiciable à l'agriculture, c'est de cultiver une trop forte étendue